

La



ARRACHÉE

« La principale vertu d'une page, c'est sa surface relativement réduite. Même quand on est plus paresseux que doué, on en arrive facilement à bout. Si la page avait un format de quelques centaines de mètres, personne ne serait jamais arrivé à écrire un roman. Trop décourageant. Mais là, c'est facile. »

Jacques Sternberg
Dictionnaire du mépris.

Ecrire une page d'un récit qui n'existe pas, comme si c'était la seule page qu'on ait pu retrouver d'un livre perdu.

La page arrachée

La modestie de cette perspective peut aider celui (ou celle) qui veut écrire. C'est que le projet d'écriture se trouve considérablement limité. Je ne décide pas en effet d'écrire un roman complet, mais seulement une page (peut-être deux) prise à n'importe quel endroit de ce livre fictif.

A sa façon, la page arrachée pose le problème de l'*extrait*, du *morceau choisi*, et réfère aussi à certaines activités de lecture (feuilleter un livre, prélever çà et là un passage...).

Aussi étrange que cela puisse paraître, le commerce du livre utilise également ce procédé. Ainsi, sur la dernière page de couverture (la 4^e de couverture) des livres de la collection *Folio* (chez Gallimard) se trouve proposé un extrait du livre, comme si la maison d'édition avait littéralement arraché une page du volume, pour la donner à lire au lecteur pressé et l'inciter bien sûr à en faire l'achat.

Pour appâter le lecteur potentiel on utilisera par exemple un passage grivois, même si le livre n'est pas essentiellement érotique. C'est ce qui se produit avec *L'Ane d'or*, d'Apulée, ou *Le Tumulte des flots*, de Mishima, publiés dans cette collection.

On peut lire, dans la littérature française, un exemple de ces « pages arrachées ». Elles ont été fabriquées et présentées par Balzac dans *La Muse du département*.